

MANDEMENT D'ENTRÉE
DE
MGR PAUL BRUCHESI
Archevêque de Montréal

PAUL BRUCHESI, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU
SIÈGE APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses
et à tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et béné-
diction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Nos très chers frères,

C'est de tout notre cœur que nous vous adressons ce salut et ce souhait, comme le faisait saint Paul écrivant aux fidèles de Philippes ou d'Ephèse.

Jésus-Christ est notre espérance, en Lui sont tous les biens, c'est à Lui que nous vous confions et par Lui que nous désirons vous voir heureux et bénis.

L'auguste cérémonie de dimanche dernier, à la cathédrale, a été pour nous l'occasion d'exprimer publiquement nos sentiments, nos espérances et nos vœux, mais nous n'appartenons pas seulement aux quelques milliers de fidèles qui avaient pu trouver place auprès du trône archiépiscopal, nous appartenons au diocèse tout entier. Il convient donc de lui ouvrir notre âme, et nous venons le faire aujourd'hui, avec la plus grande confiance et la plus tendre affection.

Le 30 décembre 1896, l'Eglise de Montréal était plongée

dans un deuil profond : elle perdait en la personne de l'illustrissime et révérendissime Edouard-Charles Fabre, le troisième de ses évêques et son premier archevêque.

Depuis vingt et un ans elle était gouvernée par lui ; elle avait pu admirer en lui un zèle sans bornes, une charité qui ne comptait jamais avec les plus rudes labeurs, une bonté d'âme qui le rendait sensible à toutes les misères, une douceur que les contrariétés ne pouvaient altérer, un amour du culte devenu presque une sainte passion, et servi par une science de la liturgie qui ne rencontrait peut-être pas d'égale en Amérique, une piété qui en faisait le modèle des prêtres. C'était encore l'homme aimable, accueillant toujours avec bienveillance ceux qui le visitaient ou sollicitaient quelques faveurs, l'apôtre aimant et aimé de la jeunesse, en un mot le père et le pasteur s'oubliant lui-même pour ne songer qu'à son troupeau, l'image fidèle de Celui qui a dit : " Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. " ¹

Il avait défendu expressément tout éloge sur sa tombe, mais les larmes, les regrets de tout son peuple, les hommages rendus à ses restes vénérés par l'épiscopat, le clergé, les citoyens, et nos frères séparés eux-mêmes, constituèrent un éloge mille fois plus éloquent que n'aurait pu l'être le plus éloquent discours.

Il descendit dans la tombe, aimé, regretté de tous ceux qui l'avaient connu, et prit sa place à côté de ses deux prédécesseurs, grands pontifes eux aussi, gloire immortelle de notre race, créateurs d'œuvres si fécondes, défenseurs intrépides de la vérité, et dont la mémoire

¹ Matth., XI, 29.

restera parmi nous en bénédiction, comme celle des Plessis et des Montmorency-Laval.

Le deuil du diocèse fut long, il dura six mois. Ce furent six mois de prières, de supplications ardentes à l'Esprit-Saint pour celui " qui devait venir, " que personne ne connaissait, mais qui, cependant, de toute éternité, avait été marqué comme le quatrième pasteur de l'Eglise de Ville-Marie.

Le Saint-Siège fit son œuvre : il écouta les avis et les recommandations de l'épiscopat, et pesa tout en présence de Dieu. Les considérations purement humaines ne sauraient compter pour quelque chose dans une élection qui intéresse avant tout le salut des âmes et le bien de la société divine fondée par Jésus-Christ.

Comme autrefois Pierre avant de donner un nouveau frère aux apôtres, le Souverain-Pontife prie, et avec ses conseillers angustes il demande à " Dieu qui connaît tous les cœurs d'indiquer l'homme de son choix. " ² — Dieu pourrait-il manquer de prêter l'oreille aux vœux de son représentant sur la terre ? Inspiré par lui, le pape, en vertu du pouvoir suprême qui lui a été communiqué, donne un chef à l'Eglise et au diocèse qui le réclament. Lui seul a ce droit, toute élection faite par un autre que lui serait nulle et sacrilège. Il est la source de toute juridiction ; ceux qu'il constitue pasteurs sont par rapport à lui des brebis dociles, et quand il a parlé, son choix est ratifié dans les cieux.

Or, nos très chers frères, c'est sur nous que ce choix de notre glorieux Pontife Léon XIII s'est arrêté. C'est

² Act. Apost., I, 24.

nous qu'il a pris, dans notre pauvreté et notre misère, pour nous assigner une place parmi les chefs d'Israël ; Dieu nous est témoin que nous n'avons ni désiré ni recherché cet insigne honneur. Comment l'aurions-nous pu faire, nous qui comprenons si bien les responsabilités qu'une telle dignité entraîne, le lourd fardeau qu'elle impose, les sollicitudes constantes et les épreuves nombreuses qui en sont nécessairement la conséquence ? Désirer l'honneur serait un crime ; mais redouter le fardeau serait de la lâcheté. Le Seigneur nous a appelé et nous sommes venu, il a commandé et nous avons obéi.

La glorieuse couronne dont il a ceint notre tête deviendra peut-être une couronne d'épines comme celle qu'il voulut porter lui-même. Nous acceptons et adorons d'avance sa volonté très sainte, nous rappelant que la couronne d'épines fut son diadème à l'heure où il racheta le monde sur la croix.

Quand Dieu apparut à Moïse dans le buisson ardent, pour lui dire qu'il voulait en faire le libérateur et le chef de son peuple, Moïse eut peur, et sentant sa faiblesse, il répondit : " Qui suis-je, moi, pour aller à Pharaon et faire sortir de l'Égypte les fils d'Israël ? " Le Seigneur le rassura, en lui disant ce mot qu'on retrouve sur ses lèvres divines chaque fois qu'il confie à l'un de ses serviteurs une mission dont la grandeur a lieu d'effrayer mais dont il veut lui-même garantir le succès : " Je serai avec toi " ; *Ego ero tecum.*³ C'est, qu'en effet, il est la toute-puissance et que rien ne saurait lui résister. C'est

³ Exod., chap. III.

lui qui agit avec force et douceur, qui tient dans sa main de maître et de père les volontés des mortels, qui les dirige, dans le mystérieux respect de leur libre arbitre, pour atteindre ses fins ; c'est lui, enfin, qui triomphe toujours et l'homme n'est que son instrument.

Mais Moïse reprend : " Si l'on me demande au nom de qui je viens, que dirai-je ? " — " Je suis Celui qui suis, répond le Seigneur, et tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous " ; *Qui est missil me ad vos.* ⁴

Nous aussi, nos très chers frères, pénétré de notre impuissance, nous avons tenu à Dieu le langage de Moïse et Dieu nous a répondu comme à son serviteur. C'est donc en son nom que nous venons vous dire : " Celui qui est nous a envoyé vers vous. "

C'est presque le même langage que tenait l'Apôtre en se présentant à ses disciples, et vous nous permettrez de vous répéter les paroles d'un si glorieux patron : " Paul apôtre de Jésus-Christ par ordre de Dieu notre Sauveur ; " *Paulus apostolus Jesu Christi secundum imperium Dei Salvatoris nostri.* ⁵

Vous avez déjà appris, nos très chers frères, mais nous aimons à vous redire les circonstances mémorables dans lesquelles cet ordre du ciel nous a été manifesté. C'est pendant le mois dédié au Sacré-Cœur de Jésus que le Souverain Pontife a arrêté son choix ; les Lettres Apostoliques portent la date de la fête du Sacré-Cœur et la nouvelle nous en est arrivée le même jour, 25 juin, dans la vieille cité de Québec, chère à notre âme à plus

⁴ Exord., III, 14. ⁵ 1 Tim., I, 1.

d'un titre, au moment où nous célébrions l'auguste sacrifice, dans le pieux sanctuaire des filles de Marie de l'Incarnation, à un autel privilégié, le premier érigé dans notre pays en l'honneur du Sacré-Cœur.

Pouvions-nous ne pas voir là un gage particulier de la bonté de Notre-Seigneur à notre égard, une promesse de sa protection spéciale et une invitation à mettre toute notre confiance en son divin cœur ? Aussi, nous sommes-nous immédiatement consacré à lui avec tout le peuple dont nous allions devenir le pasteur et le père. Nous lui avons promis de travailler à le faire connaître, aimer et glorifier davantage, à donner plus de splendeur au culte auquel il a droit et qu'il réclame de notre piété. Lorsque le vénérable doyen de l'épiscopat dans notre province ecclésiastique, Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe, nous a envoyé, par son digne chancelier, le bref pontifical que Rome lui avait adressé, nous avons voulu recevoir à genoux et au pied de l'autel du Sacré-Cœur, dans notre cathédrale, ce document précieux qui nous semblait un mandat venu de Dieu même. Nous avons tenu à donner dans nos armoiries la première place au Sacré-Cœur et afin de vous montrer que nous mettons en lui tout notre espoir, nous avons pris, pour notre devise, cette parole de David : *In Domino confido* ; " En Dieu je me confie. " ⁶

Oui, c'est sur lui, sur son cœur adorable, que notre faiblesse veut s'appuyer, c'est de lui qu'elle attend lumière, force, courage et consolation. Il a dû que sans lui nous ne pouvons rien faire, mais saint Paul répond

⁶ Psalm., x, 1.

en criant à l'univers : " Je peux tout en celui qui me fortifie. " ⁷

Grands et multiples, nos très chers frères, sont les devoirs de l'évêque, haute la sainteté que l'on est en droit d'attendre de lui. L'Apôtre a exprimé d'un seul mot tout ce qu'il doit être, lorsqu'il a dit dans son immortelle épître à Timothée : " Il faut donc que l'évêque soit irrépréhensible ; " *Oportet ergo episcopum irreprehensibilem esse.* ⁸ Irrépréhensible devant les hommes et devant Dieu ; irrépréhensible quand il enseigne, quand il commande, quand il conseille, quand il pardonne, et quand il doit punir ; irrépréhensible avec les petits comme avec les grands, avec les pauvres comme avec les riches, avec les prêtres et les fidèles, dans sa vie privée et dans sa vie publique, dans le travail et le repos, partout et toujours.

Oh ! qui nous donnera de réaliser le précepte de saint Paul ! Aidez-nous, nos très chers frères, de vos prières ferventes. Jésus-Christ est notre modèle en même temps que notre maître ; puissions-nous toujours au milieu de vous nous rappeler ses divins exemples et imiter ses vertus. Il est passé en faisant le bien, il a prêché aux hommes la vérité entière, il s'est attendri sur leurs misères, il a été l'ami des pauvres et des affligés ; il est allé au-devant des pécheurs, il a rendu le bien pour le mal, et son bonheur a été de pardonner.

Or, il y a dans la tradition catholique un mot célèbre connu de tous : *Sacerdos alter Christus* ; " le prêtre est un autre Christ, " mot vrai surtout de celui qui a reçu la plénitude du sacerdoce. Oui, c'est l'évêque qui hérite

⁷ Philip., iv, 13. ⁸ 1 Tim., III, 2.

plus que les autres de l'auguste puissance du Sauveur, c'est à lui aussi, par conséquent, plus qu'aux autres qu'incombe l'obligation de reproduire ses vertus.

L'évangile que nous lisons dimanche dernier, à la messe de notre sacre, nous faisait voir Jésus vengeant avec indignation la majesté de son Père contre les profanateurs du temple, mais en même temps il nous le montrait pleurant sur Jérusalem coupable. N'a-t-il pas dit, le bon Maître, qu'il ne faut pas rompre le roseau à demi brisé, ni éteindre la mèche encore fumante ? Eh bien, nous l'espérons, avec le secours de sa grâce, nous saurons dire à chacun son devoir, sans acception de personnes, nous élever au-dessus des rivalités de partis et défendre les droits sacrés de l'Eglise contre quiconque voudrait les attaquer, nous efforçant toujours, pour imiter Jésus, d'unir dans l'accomplissement de notre mission la fermeté et la charité.

Daigne Dieu lui-même exaucer et réaliser le vœu que l'Eglise formait pour nous, au moment de notre consécration : " Qu'il aime la vérité et qu'il ne l'abandonne jamais, ni sous l'empire de la crainte, ni sous l'empire de la flatterie. " ⁹

On dit partout, nos très chers frères, que les jours où nous sommes sont difficiles, et ceux-là surtout qui commandent le comprennent et s'en attristent. La foi, en effet, n'a-t-elle pas diminué en bien des âmes ? Les mœurs ne se sont-elles pas relâchées ? Les grandes notions du droit de l'Eglise et du devoir des fidèles envers elle n'ont-elles pas été obscurcies sous l'influence

⁹ Pontifical Romain. De la consécration d'un évêque.

des passions ? La préoccupation des intérêts matériels n'a-t-elle pas malheureusement divisé des cœurs faits pour rester unis ? N'a-t-il pas surgi entre le peuple et le clergé des malentendus regrettables, pénibles, et qui ont fait souffrir le clergé comme le peuple ? Il y a un remède à ces misères, il y a un baume pour la guérison de toutes nos blessures, et nous vous l'apportons : la charité de Jésus-Christ !

Où une ère nouvelle et bienfaisante s'ouvrira pour notre pays si nous savons oublier nos luttes passées, nous laisser guider par le suprême pasteur de l'Eglise et ses chefs légitimes, et nous unir dans cette charité divine dont saint Paul nous a décrit les merveilleux effets : " Qui est patiente et douce, sans témérité et ennemie de l'orgueil, sans ambition ; qui ne cherche point ses propres intérêts, qui ignore la colère et ne soupçonne pas le mal, qui se réjouit du vrai bien d'autrui comme du sien propre, qui croit tout, qui espère tout, qui supporte tout. ¹⁰

Où, nos très chers frères, faites toutes choses dans la charité, ¹¹ c'est notre prière pour vous, comme c'était celle de l'Apôtre pour ses fils bien-aimés ; " Que votre charité croisse de plus en plus ; " ¹² là est la source de tous les biens, là le gage du vrai bonheur.

O chère Eglise de Montréal, quelle alliance nous avons contractée avec toi ! Toi, la fille de Rome et de la France, si belle dans le passé, si glorieuse par les œuvres de religion et de bienfaisance que tu as produites, si renommée d'un bout à l'autre de l'Amérique pour tes prêtres, tes missionnaires et tes vierges, toi, appelée par Dieu à

¹⁰ I Cor., XIII. ¹¹ I Cor., XVI, 14. ¹² Philip., I, 9.

de si hautes destinées, c'est pour toi seule que nous allons vivre désormais ; à toi notre dévouement inaltérable, à toi nos pensées, notre ardeur, notre travail, notre amour le plus fort et le plus tendre !

Nous avons, nos très chers frères, imploré l'aide de vos prières, nous vous dirons maintenant que nous comptons sur votre concours pour l'accomplissement de la grande œuvre dont Dieu nous a chargés. Nous comptons sur votre zèle, votre esprit de sacrifice et de générosité, prêtres vénérés, chers collaborateurs, pieux frères de tous les ordres, religieuses ferventes vouées à l'enseignement, à la charité et à la contemplation ; nous comptons sur vous, pères et mères de nos familles chrétiennes, écrivains, journalistes et législateurs, directeurs de nos écoles et professeurs de notre Université ; tous, nous en avons l'espoir vous nous donnerez la main et vous vous ferez un devoir, par votre action et vos exemples, de prendre part à notre apostolat.

O Vierge, patronne de notre ville et de notre diocèse, Marie, bonne et bien-aimée Mère, laissez-nous déposer dans votre cœur très pur nos espérances et nos vœux. Consacré à vous, dès notre plus tendre enfance, nous n'avons cessé de marcher sous votre bienfaisante égide. C'est par vous que nous sont venues toutes les grâces de votre divin Fils, c'est à vous, nous le reconnaissons, que nous devons ce que nous sommes, recevez donc l'hommage de notre piété filiale. Bénissez la carrière nouvelle qui s'ouvre pour nous, et guidez-nous toujours, comme vous nous avez guidé autrefois. Soutenez-nous dans nos faiblesses, éclairez-nous dans nos ténèbres, fortifiez-nous dans nos combats, consolez-nous dans nos chagrins. Bénis-

sez-nous, pasteur et troupeau, et gardez-nous tous dans l'amour de Jésus-Christ : *Virgo fidelis, ora pro nobis. Amen.*

A ces causes, le saint Nom de Dieu invoqué, nous avons statué et ordonné, statuons et ordonnons ce qui suit :

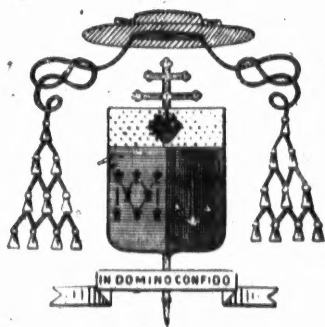
1o Nous continuons, jusqu'à nouvel ordre, les facultés et pouvoirs que nous avons reconnus et accordés comme vicaire capitulaire.

2o Jusqu'à nouvel ordre également, nous renouvelons et confirmons les ordonnances, statuts et règlements de discipline actuellement en vigueur dans le diocèse.

3o L'oraison commandée de *Oratio Sancto*, sera remplacée à la sainte messe par l'oraison *pro Papa*.

Sera le présent mandement lu au prône de toutes les églises où se fait l'office public et au chapitre de toutes les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Montréal, sous notre seing et sceau, et le contre-seing de notre chancelier, le 10 août 1897.



† PAUL, arch. de Montréal.

Par mandement de Monseigneur,

ALFRED ARCHAMBEAULT, chan.,

Chancelier.

